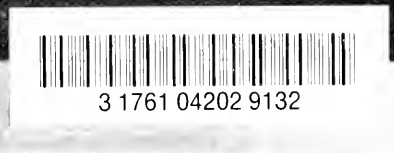
PQ
2153
H78F5


3 1761 04202 9132

FIGARO

OU

LE JOUR DES NOCES,

PIÈCE EN TROIS ACTES,

D'APRÈS

BEAUMARCHAIS, MOZART ET ROSSINI,

ARRANGÉE PAR

MM. DARTOIS ET BLANGINI.

REPRÉSENTÉE AU THÉATRE DES NOUVEAUTÉS,
LE 16 AOUT 1827.

PRIX : 1 FRANC 50 CENTIMES.

PARIS,

CHEZ J.-N. BARBA, COUR DES FONTAINES, N° 7.

1827.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*
LE COMTE ALMAVIVA, *grand Corrégidor d'Andalousie.*	M. Amédée.
FIGARO, *valet de-chambre du Comte et concierge du château.*	M. Bouffé.
FIORELLO, *maître de clavecin de la Comtesse.*	M. Camille D.
CHÉRUBIN, *premier page du Comte.*	Mlle Miller.
ANTONIO, *jardinier du château, père de Fanchette et oncle de Suzanne.*	M. Joly.
BRIDOISON, *lieutenant du Siége.*	M. Emile.
LA COMTESSE, *épouse du Comte.*	Mme Beaupré.
SUZANNE, *première Camériste de la Comtesse et fiancée de Figaro.*	Mme Albert.
FANCHETTE, *fille d'Antonio.*	Mlle Laurence.

Paysans. } *vassaux du Comte.*
Paysannes. }
Valets *du Comte.*

PQ
2153
A78F5

La Scène est au château d'Aguas-Frescas, à trois lieues de Séville.

NOV 1 1 1967
UNIVERSITY OF TORONTO

S'adresser pour la partition, à M. Béaucourt, chef d'orchestre au Théâtre des Nouveautés.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
FAUBOURG MONTMARTRE, N. 4.

FIGARO.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une jolie chambre que l'on finit de meubler ; un grand fauteuil est au milieu.

SCÈNE PREMIÈRE.

Au lever de la toile, des ouvriers sont occupés à orner la chambre.

CHŒUR.

Arrangeons,
Préparons,
Cette chambre jolie !
Quelle soit embellie,
Pour les nouveaux époux.
Qu'ils feront de jaloux !
Que leurs jours seront doux !

SCÈNE II.

LES MÊMES, FIGARO.

FIGARO, *entrant.*

Bravo ! (*bis*).
Ah ! que c'est beau !
Ma demeure est charmante,
Ma femme est séduisante,
Trop heureux Figaro !

CHŒUR.

Oh ! que c'est beau ! (*bis*).
Cette chambre jolie,
Est encore embellie !
Que les nouveaux époux
Vont faire de jaloux !
Que leurs jours seront doux !

(*Les ouvriers sortent en chantant ce chœur.*)

FIGARO. (*seul.*). Quelle attention, de la part de monsieur le Comte, de nous donner la plus jolie chambre du château ! Suzanne sera enchantée.

SCÈNE III.

FIGARO, SUZANNE.

SUZANE. (*entrant*). Eh bien ! Figaro, que fais-tu donc ici ?

FIGARO. Je regarde, ma petitte Suzanne, si ce beau lit que monseigneur nous donne aura bonne grâce dans cette chambre.

SUZANNE. Dans cette chambre ?

Oui ; il nous la cède.

SUZANNE. Et moi je n'en veux point.

FIGARO. Pourquoi ?

SUZANNE. Elle me déplaît..

FIGARO. La raison ? Elle est située si commodément ! elle tient le milieu des deux appartemens : la nuit, si madame est incommodée, elle sonnera ; zeste, en deux pas, tu es chez elle ! Monseigneur veut-il quelque chose ? il n'a qu'à tinter de son côté, crac, en trois sauts, me voilà rendu.

SUZANNE. Fort bien ; mais, quand il aura tinté le matin pour te donner quelque bonne et longue commission, zeste, en deux pas, il est à ma porte, et crac, en trois sauts...

FIGARO. Qu'entendez-vous par ces paroles ?

SUZANNE.

Air de Blangini.

Las des beautés qu'au loin son cœur enflamme,
Mon doux seigneur veut rentrer au château ;
Mais ce n'est pas pour aller chez sa femme,
Me comprends-tu maintenant Figaro ?
Sur ma vertu tu peux compter d'avance,
Pour me défendre... et pourtant mon ami,
Je ne crois pas qu'il soit de la prudence,
De s'endormir si près de l'ennemi.

FIGARO. Je ne m'endormirai pas non plus.

SUZANNE. C'est mon noble maître à chanter, qui s'est chargé de m'offrir ce logement en me donnant une leçon.

FIGARO. Le maître à chanter ! .. je lui en donnerai une moi... et si jamais volée de bois vert, appliquée sur des épaules...

SUZANNE. Tu croyais donc que cette dot qu'on me donne était pour les beaux yeux de ton mérite ?

FIGARO. J'avais assez fait pour l'espérer.

SUZANNE. Que les gens d'esprit son bêtes !

FIGARO. On le dit.

SUZANNE. Mais c'est qu'on ne veut pas le croire.

FIGARO. On a tort.

SUZANNE. Apprends qu'il destine cette dot à obtenir de moi, secrètement, certain quart d'heure, seul à seule, qu'un ancien droit du seigneur...

FIGARO. Quoi ? ce droit honteux que monsieur le Comte a aboli en se mariant.

SUZANNE. Hé bien ! il s'en répent, et c'est ce droit qu'il veut racheter de moi en secret.

FIGARO, *se frottant la tête*, ma tête s'amollit de surprise, et mon front fertilisé..

SUZANNE, *retirant la main*, ne le frotte donc pas..

FIGARO. Quel danger ?

SUZANNE, *en riant*, S'il y venait un petit bouton, des gens superstitieux...

FIGARO. Tu ris, friponne... ah ! s'il y avait moyen d'attraper

ce grand trompeur!... de le faire donner dans un bon piége et de lui enlever une seconde dot!

SUZANNE. De l'intrigue et de l'argent, te voilà dans ta sphère! songe plutôt à déjouer les projets de Marceline; tu sais qu'elle t'a menacée de mettre opposition à notre mariage, en vertu d'une certaine promesse que tu lui as faite de l'épouser: elle prétend qu'elle a le droit pour elle.

FIGARO. Oui; mais nous aurons la justice de monsieur le Comte pour nous. (*on sonne*),

SUZANNE. Voilà ma maîtresse éveillée; adieu, mon petit Figaro... rêve à notre seconde dot.

FIGARO. Un petit baiser pour m'ouvrir l'esprit... (*il l'embrasse.*)

SUZANNE. Tu vas aussi vite que la parole.

FIGARO. Comme mon amour.

SUZANNE. Quand cesseras-tu de m'en parler du matin au soir?

FIGARO. Quand je pourrai te le prouver du soir au matin. (*on sonne plus fort*).

SUZANNE, *s'enfuyant et s'arrêtant à la porte*, voilà votre baiser, monsieur, je n'ai plus rien à vous. (*elle sort*).

FIGARO. Celui-ci n'est pas de franc jeu.

SCÈNE IV.

FIGARO *seul.*

La charmante fille... toujours vive, riante!... elle a plus de malice que dix hommes ensemble; çà sera un trésor en ménage. (*il marche en se frottant les mains*). Ah! monsieur le Comte, je suis au fait maintenant! vous vouliez m'emmener à votre ambassade... trois promotions à la fois! vous ministre, moi courrier de dépêches, et Suzanne ambassadrice secrète! Attention sur la journée, monsieur Figaro!... d'abord, avancer l'heure de votre petite fête pour épouser plus sûrement; écarter une Marceline qui de vous est friande en diable, et par-dessus tout empocher l'or et les présens... mais voici, je crois, monsieur le conseiller Bridoison.

SCÈNE V.

FIGARO, BRIDOISON.

BRIDOISON (*entrant et parlant à la cantonnade.*) J'en... entends!. et... cætera!... le re'... este...

FIGARO. Soyez le bien-venu, M. le conseiller!

BRIDOISON. J'ai vu ce ga... arçon... là... à quelque part?

FIGARO. Chez madame votre femme à Séville, pour la servir, M. le conseiller!

BRIDOISON. Dan... ans... quel temps?

FIGARO. Un peu moins d'un an avant la naissance de M. votre fils cadet, qui est un bien joli enfant, je m'en vante...

BRIDOISON. Oui... c'est le plus jo... oli de tous... On dit que tu... u fais ici des tiennes?

FIGARO. Monsieur est bien bon.... ce n'est là qu'une misère.

BRIDOISON. Une pro... omesse de mariage... a... ah! le pauvre benêt...

FIGARO. Monsieur... j'ai vu le greffier Doublemain avec lequel j'ai rempli toutes les formes!...

BRIDOISON. Eh bien!... non... nous aurons soin de ton... ton... affaire...

FIGARO, *l'imitant un peu.* C'e... est donc vous qui nous ju... ugerez?

BRIDOISON. Est-ce que j'ai a... acheté ma charge... pour autre chose...

FIGARO. C'est un grand abus que de les vendre...

BRIDOISON. Oui, l'on fe... erait mieux de nous les don... oner pour rien... enfin, tu as fait une de promesse mariage?

Air : *Vaudeville de la Chasse au Renard.*

Tu...u signas cet acte qui t'engage ?
FIGARO.
Me dégager alors, est très-urgent.
BRIDOISON.
Une pro...omesse de mariage !
FIGARO.
Je n'agissais que par besoin d'argent,
BRIDOISON.
De l'épouser, la...a dame te presse,
FIGARO.
Vous saurez bien me tirer de ce pas,
BRIDOISON.
Quand on promet, sans tenir sa promesse,
FIGARO.
C'est comme si l'on ne promettait pas.

BRIDOISON. Mais si tu as reçu de l'argent sans le rendre.

FIGARO. Ça vaut mieux que de rendre sans avoir reçu... (*lui montrant Suzanne qui arrive.*) Tenez, demandez plutôt à Suzanne!

SCÈNE VI.

LES MEMES, SUZANNE. (*Elle tient un bonnet de femme avec un large ruban dans la main et une robe sur le bras.*)

BRIDOISON, *la regardant.* Su... uzanne!... (*à part.*) La jo... olie fille!...

FIGARO. C'est celle que j'épouse aujourd'hui.

BRIDOISON. Oui... si vous... ous ne perdez pas votre procès avec Marceline.

SUZANNE. Ne dites pas cela, monsieur le conseiller, ou je vous arrache les yeux.

BRIDOISON. Dia... able! comme elle y va! heureu... eusement qu'elle a les mains emba... arrassées.

SUZANNE. Et il faut que vous promettiez à mon Figaro de lui faire gagner sa cause.

BRIDOISON. Mais... je ne pro... omets rien sans... ans avoir vu monsieur le comte... du... u reste, petite je... e vais le trou... ouver... et si je... e peux... enten... endez-vous petite... si je peux... (*à part.*) Elle est jo... olie. . so... ortons, car on n'e... est pas en sûreté ici... (*Il sort en souriant à Suzanne.*)

FIGARO. Je vous suis, monsieur le conseiller... (*à Suzanne.*) Je vais observer leur conduite... toi, surtout, ne te laisse pas séduire.

SUZANNE. Si j'en avais envie, à quoi servirait ta recommandation ?

FIGARO. A rien, c'est juste... (*Il sort.*)

SCÈNE VII.

SUZANNE *seule.*

Non, certainement !... je ne me laisserai pas séduire... et j'épouserai mon Figaro en dépit de M. le Comte et de son Bridoison !... Figaro me convient... je lui conviens, tout est dit : j'y tiens et j'y tiendrai... parce que je le veux. (*Elle jette la robe qu'elle tient sur un grand fauteuil.*)

Rondeau de Blangini.

Quel joli mariage !
Ah ! pour moi, quel beau jour !
Le bonheur en ménage,
Ne vient qu'avec l'amour !
Si l'époux qui m'agite,
Me trahissait enfin...
Je le tuerais... ensuite
J'en mourrais de chagrin !
Quel joli mariage, etc. etc.
J'aime son caractère,
Son ton est dégagé,
Moi, j'ai la main légère,
Tout sera partagé.
Quel joli mariage, etc. etc.

SCÈNE VIII.

SUZANNE, CHERUBIN.

CHÉRUBIN. Ah ! Suzon, te voilà seule enfin ! hélas ! tu te maries, et moi je vais partir.

SUZANNE. Comment mon mariage éloigne-t-il du château le premier page de monseigneur ?

CHÉRUBIN, *piteusement.* Suzanne, il me renvoie !

SUZANNE, *le contrefaisant.* Chérubin, quelque sottise !

CHÉRUBIN. Il m'a trouvé hier au soir chez ta cousine Fanchette, à qui je faisais répéter son petit rôle d'innocente, pour la fête de ce soir ; il s'est mis dans une fureur en me voyant !.. sortez, m'a-t-il dit, petit ?.. je n'ose pas prononcer devant une femme le gros mot qu'il m'a dit... sortez, et demain vous ne coucherez pas au château... si madame, ma belle marraine, ne parvient pas à l'apaiser, c'en est fait, Suzon, je suis à jamais privé du bonheur de te voir.

SUZANNE. De me voir ! moi ? c'est mon tour ?.. ce n'est donc plus pour ma maîtresse, que vous soupirez en secret ?

CHÉRUBIN. Ah ! Suzon ! qu'elle est noble et belle ! mais, qu'elle est imposante !

SUZANNE. C'est-à-dire, que je ne le suis pas, et qu'on peut oser avec moi.

CHÉRUBIN. Tu sais trop bien, méchante, que je n'ose pas oser. Qu'est-ce que tu tiens donc là ?

SUZANNE, *raillant.* Helas !.. l'heureux bonnet, et le fortuné ruban qui renferment, la nuit, les cheveux de cette belle marraine.

CHÉRUBIN. Son ruban de nuit ! donne le moi, mon cœur. (*Il le lui arrache*).

SUZANNE. Ah ! (*voulant le lui reprendre*). Rendez-le moi !..

CHÉRUBIN, *en tournant autour du grand fauteuil.* Tu diras qu'il est gâté, qu'il est perdu... que... tu diras tout ce que tu voudras !

SUZANNE. Oh ! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien.

Duo de Blangini.

CHÉRUBIN, *d'un ton calin.*
Suzanne, je t'en prie,
Laisse-moi ce ruban !
C'est mon bonheur, ma vie,
Voilà mon talisman !

SUZANNE, *de même.*
Suzanne, je t'en prie,
Laisse-moi ce ruban,
C'est mon bonheur, ma vie,
Le petit garnement.

CHÉRUBIN. Je te donnerai ma romance.
SUZANNE *la prenant.* De ce cadeau je vous dispense
Je ne saurais qu'en faire hélas!
CHÉRUBIN. Pour moi, tu la chanteras
A ta maîtresse, à Fanchette,
A Lisette,
A Rosette,
A Laurette.
SUZANNE. C'est à dire qu'elle est faite
Pour tous les tendrons
Des environs.
Rendez-le je vous prie.
CHÉRUBIN, *menaçant.* On ne l'aura qu'avec ma vie !
SUZANNE. Prenez un air plus doux,
Je n'ai pas peur d'un homme tel que vous!
ENSEMBLE. Monsieur, je vous en prie,
Rendez-moi ce ruban,
Rendez... ou bien je crie...
Le petit garnement.
CHÉRUBIN. Suzanne, je t'en prie, etc., etc.

Si tu n'es pas contente du prix, j'y joindrai mille baisers ! (*Il lui donne la chasse à son tour*).

SUZANNE. Mille soufflets, si vous approchez... je vais m'en plaindre à ma maîtresse ; et loin de supplier pour vous, je dirai moi-même à Monseigneur... c'est bien fait, Monseigneur, chassez-nous ce petit voleur ; renvoyez à ses parens un petit mauvais sujet qui se donne les airs d'aimer Madame... et qui veut toujours m'embrasser par contre-coup.

CHÉRUBIN, *voyant le Comte paraître, se jette derrière le fauteuil.* (*Avec effroi*). Je suis perdu !

SCÈNE IX.

SUZANNE, LE COMTE, CHÉRUBIN, *caché.*

SUZANNE, *apperçevant le Comte.* Ah !.. (*Elle s'approche du fauteuil pour masquer Chérubin*).

LE COMTE. Tu es émue, Suzon !.. tu parlais seule ; et ton petit cœur paraît dans une agitation... bien pardonnable, au reste, un jour comme celui-ci !

SUZANNE. Monseigneur... que me voulez-vous?.. si l'on vous trouvait avec moi...

LE COMTE. Je serais désolé qu'on m'y surprit! mais tu sais tout l'intérêt que je prends à toi... on ne t'a pas laissé ignorer mon amour... je n'ai qu'un instant pour t'expliquer mes vues, écoute. (*Il s'assied dans le fauteuil*).

SUZANNE, *vivement.* Je n'écoute rien...

LE COMTE, *lui prenant la main.* Un seul mot!.. si tu voulais te rendre ce soir au jardin?

FIORELLO, *en dehors.* Il n'est pas chez lui, Monseigneur?

LE COMTE, *se levant.* Quelle est cette voix?

FIORELLO, *crie en dehors.* Monseigneur était chez Madame... je vais voir...

LE COMTE. Et pas un lieu pour se cacher... ah! derrière ce fauteuil!... renvoie le bien vîte...

SUZANNE. Ah! mon Dieu!.. (*Le Comte veut se cacher derrière le fauteuil; Suzanne lui barre le chemin, il la pousse doucement; elle recule et se met ainsi entre lui et Chérubin. Mais pendant que le Comte s'abaisse et prend sa place, Chérubin, tourne, et se jette effrayé sur le fauteuil, à genoux, et s'y blottit. Suzanne prend la robe qu'elle apportait, en couvre le page, et se met devant le fauteuil*).

SCÈNE X.

LES MÊMES, FIORELLO.

FIORELLO, *entrant.* N'auriez-vous pas vu monseigneur, mademoiselle!

SUSANNE, *brusquement.* Et pourquoi l'aurais-je vu?.. laissez-moi...

FIORELLO, *s'approchant.* Si vous étiez plus raisonnable, il n'y aurait rien d'étonnant à ma question... C'est Figaro qui le cherche!

SUZANNE. Il cherche donc l'homme qui lui veut le plus de mal après vous.

FIORELLO. Désirer du bien à une femme, est-ce vouloir du mal à son mari?

SUZANNE. Non, dans vos affreux principes... qui vous permet d'entrer ici?

FIORELLO. Là... là; mauvaise... Dieu vous appaise!... Il n'en sera que ce que vous voulez... mais ne croyez pas non plus que je regarde M. Figaro comme l'obstacle qui nuit à monseigneur... Et sans le petit page...

SUZANNE. Don Chérubin... quel imposture! Allez-vous en, méchant homme.

FIORELLO. On est un méchant homme parce qu'on y voit clair. N'est-ce pas pour vous aussi cette romance dont le petit page fait mystère?

SUZANNE, *en colère.* Ah! oui, pour moi!

FIORELLO. A moins qu'il ne l'ait composée pour madame.

LE COMTE, *se levant.* Pour madame!

SUZANNE. Ah! ciel!

FIORELLO. Ah! ah!

LE COMTE, *se montrant* (*à Fiorello.*) Courez, et qu'on le chasse.

FIORELLO. Ah! que je suis fâché d'être entré.

SUZANNE, *troublée.* Mon Dieu!.. mon Dieu!..

LE COMTE. Elle est saisie!.. asseyons-là dans ce fauteuil!..

SUZANNE, *le repoussant vivement.* Je ne veux pas m'asseoir...

LE COMTE. Cinquante pistoles, un cheval, et qu'on renvoie le page à ses parens..

FIORELLO. Monseigneur... pour un badinage.

LE COMTE. Un petit libertin que j'ai surpris encore hier avec la fille du jardinier.

FIORELLO. Avec Fanchette?

LE COMTE. Et dans sa chambre...

SUZANNE; *outrée.* Où monseigneur avait sans doute affaire aussi!..

LE COMTE, *gaîment.* J'en aime la remarque, non; j'allais chercher ton oncle Antonio, mon ivrogne de jardinier, pour lui donner des ordres... Je frappe; on est long-temps à m'ouvrir; ta cousine a l'air embarrassée... Je prends un soupçon; je lui parle; et tout en causant, j'examine... Il y avait derrière la porte une espèce de rideau, de porte-manteau, de je ne sais pas quoi qui couvrait des hardes; sans faire semblant de rien, je vais doucement, doucement lever le rideau (*pour imiter le geste, il lève la robe qui est sur le fauteuil*), et je vois (*apercevant Chérubin*). Ah!..

QUATUOR.

C'est le page, c'est le bon apôtre,
J'en conviens, ce tour-ci vaut bien l'autre.

FIORELLO. Il vaut mieux!

SUZANNE, LE COMTE, FIORELLO. C'est affreux!

LE COMTE, *à Suzanne.* Ainsi donc je vous trouve ensemble.

CHÉRUBIN. Ah! de frayeur je suis transi!

LE COMTE. Libertin!... que faites-vous ici?

CHÉRUBIN. Monseigneur, je tremble.

ENSEMBLE.

LE COMTE, FIORELLO. C'est le page, c'est le bon apôtre, etc.

SUZANNE ET CHÉRUBIN. C'est le page, quel sort est le nôtre,
Innocens, nous tremblons l'un et l'autre.
Ah! grands Dieux..... c'est affreux!

LE COMTE, *à Suzanne*, à merveille, mademoiselle; à peine fiancée, vous faites de ces apprêts!... c'était pour recevoir mon page que vous désiriez être seule!.. (*à Chérubin*). Et vous, monsieur, qui ne changez pas de conduite, il vous manquait de vous adresser, sans respect pour votre marraine, à sa première camériste, à la femme de votre ami!.. mais je ne souffrirai pas que Figaro, qu'un homme, que j'estime et que j'aime, soit victime d'une pareille tromperie.

SUZANNE, *outrée*, Il n'y a ni tromperie, ni victime: il était là lorsque vous me parliez... il me priait d'engager madame à vous demander sa grâce... votre arrivée l'a si fort troublé, qu'il s'est masqué de ce fauteuil.

LE COMTE, *en colère.* Ruse d'enfer !.. je m'y suis assis en entrant !

CHÉRUBIN, *timidement.* Hélas !.. monseigneur.. j'étais tremblant derrière.

LE COMTE. Autre fourberie, je viens de m'y placer moi-même.

CHÉRUBIN, *toujours dans le fauteuil.* Pardon ; mais c'est alors que je me suis blotti dedans.

LE COMTE, *plus outré.* C'est donc une couleuvre que ce petit... serpent-là... il nous écoutait !

CHÉRUBIN. Au contraire, monseigneur, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour ne rien entendre.

LE COMTE. O perfidie ! (*à Suzanne*). Tu n'épouseras pas Figaro !

FIORELLO, *bas au Comte.* Monseigneur, on vient !

LE COMTE, *tirant Chérubin du fauteuil et le mettant sur ses pieds.* Il resterait là devant toute la terre.

SCÈNE XI.

CHÉRUBIN, SUZANNE, LE COMTE, FIORELLO, LA COMTESSE, FIGARO, Valets.

FIGARO, *à la cantonnade.* Entrez, entrez, mes amis.

Chœur des villageois en entrant.

Viv' monseigneur,
Ah ! quel beau jour pour nous commence,
La justice de monseigneur,
Des femmes protég' l'innocence
Et rend aux maris le bonheur.
Viv' monseigneur.

FIGARO, *tient une toque de femme, garnie de plumes blanches et de rubans blancs et parlant à la Comtesse.* Il n'y a que vous, madame, qui puissiez nous obtenir cette faveur.

LA COMTESSE. Vous le voyez, monsieur le Comte, ils me supposent un crédit que je n'ai pas ; mais, comme leur demande n'est pas déraisonnable..

LE COMTE, *à Figaro.* Que voulez-vous ?

FIGARO. Monseigneur, touché de l'abolition d'un certain droit fâcheux que votre amour pour madame...

LE COMTE. Eh bien !.. ce droit n'existe plus... que veux-tu dire?

FIGARO. Permettez que cette jeune créature, de qui votre sagesse a préservé l'honneur, reçoive de votre main publiquement la toque virginale, ornée de plumes et de rubans blancs.

SUZANNE *avec intention.* Symbole de la pureté de vos intentions..

LE COMTE. (*à part*). La perfide !

FIGARO. Regardez-la donc, monseigneur, jamais plus jolie fiancée ne montrera mieux la grandeur de votre sacrifice.

SUZANNE. Laisse-là ma figure, et ne vantons que la vertu de monseigneur.

LE COMTE. (*à part*). Ma vertu ! c'est un jeu que tout ceci. (*haut à Figaro*). Mais il existe un obstacle à ton mariage... Marceline

veut plaider contre toi, et Bridoison, lieutenant du siége, est déjà ici pour te juger.

FIGARO. Mais la plaignante n'y est pas encore, et tout prouve qu'elle ne veut pas continuer ses poursuites.

LA COMTESSE. Je me joins à eux, monsieur le Comte; et cette cérémonie me sera toujours chère, puisqu'elle doit son motif à l'amour charmant que vous aviez pour moi...

LE COMTE. Que j'ai toujours, madame, et c'est à ce titre que je me rends.

TOUS. Vivat!

LE COMTE. (*à part*). Je suis pris! (*haut*). Pour que la cérémonie eut un peu plus d'éclat, je voudrais qu'on la remit à tantôt...

FIGARO *à Chérubin*. Eh bien! espiègle, vous n'applaudissez pas!

SUZANNE *à Figaro*. Il est au désespoir! (*à la Comtesse*). Monseigneur le renvoie.

LA COMTESSE *au Comte*. Monsieur, je demande sa grâce.

LE COMTE. Il ne la mérite point...

LA COMTESSE. Hélas!... il est si jeune!

LE COMTE. Pas tant que vous le croyez.

CHÉRUBIN, *tremblant*. Pardonner généreusement n'est pas le droit du seigneur auquel vous avez renoncé en épousant madame...

SUZANNE, *avec intention*. Si monseigneur avait cédé le droit de pardonner, ce serait sûrement le premier qu'il voudrait racheter en secret.

LE COMTE, *embarrassé*. Sans doute!

LA COMTESSE. Eh! pourquoi le racheter?

CHÉRUBIN, *au comte*. Je fus léger dans ma conduite, il est vrai, monseigneur; mais jamais la moindre indiscrétion dans mes paroles...

LE COMTE, *embarrassé*. Eh bien! c'est assez!

FIGARO, *à Suzanne*. Qu'entend-il?

LE COMTE, *vivement*. C'est assez... c'est assez... tout le monde exige son pardon; je l'accorde, et j'irai plus loin: je lui donne une compagnie dans ma légion.

TOUS. Vivat!

LE COMTE. Mais c'est à condition qu'il partira sur-le-champ pour rejoindre en Catalogne.

FIGARO. Ah! monseigneur, demain.

LE COMTE, *insiste*. Je le veux!

FIGARO, *bas à Chérubin*. Vous resterez!

CHÉRUBIN, *au comte*. J'obéis!

LE COMTE. Saluez votre marraine, et demandez sa protection. (*Chérubin met un genou en terre devant la comtesse, et ne peut parler.*)

LA COMTESSE *émue*. Puisqu'on ne peut vous garder seulement aujourd'hui, partez, jeune homme... un nouvel état vous appelle... allez le remplir dignement... honorez votre bienfaiteur; souvenez-vous de cette maison où votre jeunesse a trouvé tant d'indulgence; soyez soumis, honnête et brave, nous prendrons part à vos succès. (*Chérubin se relève et retourne à sa place.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, FANCHETTE; ensuite BRIDOISON.

FANCHETTE, *accourant.* Monseigneur! monseigneur! Marceline est arrivée!

LE COMTE. Marceline!

FIGARO (*à part.*) Allons, elle vient me réclamer.

SUZANNE. Qu'est-ce qu'elle veut, Fanchette?

FANCHETTE. Je ne sais pas... mais le docteur Bartholo la suivait... tous deux ont parlé à M. Bridoison... et Marceline disait: Figaro est un monstre bien aimable.

FIGARO. Ah! ah!

FANCHETTE *continuant.* C'est mon cousin.

LE COMTE, *lui prenant le menton.* Oui, cousin... futur.

FANCHETTE, *montrant Chérubin.* Monseigneur, nous avez-vous pardonné d'hier?

LE COMTE. Bonjour, bonjour, petite.

FIGARO. Elle veut troubler notre fête.

LE COMTE (*à part.*) Elle la troublera, je t'en réponds!

BRIDOISON, *en dehors.* On va ouvrir l'audience!

LE COMTE (*haut.*) Eh! voilà don Gusman de Bridoison. (*à Bridoison qui entre.* Eh bien! don Gusman de Bridoison!... qu'y a-t-il de nouveau?... dites bien vite.

BRIDOISON. Mon... on... on... onseigneur ..

LE COMTE. Vous n'en finissez pas.

BRIDOISON. Mon... on... seigneur, c'est que je veux me dépêcher.

LE COMTE. Eh bien! je vais parler pour vous... Marceline est ici, et vous venez me chercher pour présider l'audience.

BRIDOISON. Et pou... our savoir d'avance qui doit gagner le procès.

FIGARO. Ah! monseigneur.

SUZANNE. Monseigneur ne sera pas contre moi?

LA COMTESSE. Monsieur le comte, si mon crédit...

LE COMTE. Oh! madame, dans une pareille circonstance, la justice doit passer avant tout; (*regardant Suzanne*) cependant Figaro peut gagner... Allons monsieur le conseiller... allons juger.

BRIDOISON. Co... omme vous voudrez, monseigneur!

LE COMTE *à Chérubin.* Et vous, monsieur l'officier... soyez prêt à monter à cheval; on va vous expédier votre brevet... embrassez Suzanne pour la dernière fois. (*Le comte sort avec la comtesse et Bridoison.*)

FIGARO *arrêtant le page qui va embrasser Suzanne.* Pourquoi cela?

il viendra ici passer ses hivers. Baise-moi donc aussi, capitaine ; adieu, mon petit Chérubin : tu vas mener un train de vie bien différent, mon enfant. Dam ! tu ne rôderas plus tout le jour au quartier des femmes. Plus d'échaudés, de goûtés à la crême ; plus de main chaude, ou de colin-maillard. De bon soldats, morbleu ! basanés, mal vêtus ; un grand fusil bien lourd ; tourne à droite, tourne à gauche.

FINALE.

En avant, dans ta noble carrière
Le bonheur suit le plus téméraire !
Songe bien qu'un vaillant militaire,
Ne connait que le sou
Du canon.
Ferme au poste, en bravant la mitraille
Sans regrets va d'estoc et de taille
Car jamais sur le champ de bataille,
On n'a tort
Quand on est le plus fort.

ENSEMBLE.

En avant dans la noble carrière, etc.

CHÉRUBIN. Oui, je veux marcher à la gloire,
Et dans l'ardeur que je sens là.
Regardant Suzanne. Mes amis, je voudrais déjà
Etre à ma première victoire.

ENSEMBLE.

LES HOMMES. Quel noble élan
Qu'il est vaillant.
LES FEMMES. Le pauvre enfant
Il est charmant !
CHÉRUBIN. Ah ! je suis sans effroi
Ne tremblez pas pour moi.
Il reviendra,
Le page qui s'en va,
Loin de ces lieux l'honneur veut qu'il s'élance ;
Mais il ne peut gémir de son absence ;
Pendant ce temps fillette grandira. .
Il reviendra !
Il reviendra !
(*Mettant la main sur son cœur*) Ce doux espoir est là !
Jaloux, riez de voir partir le page !
Reposez-vous et reprenez courage :
Ne dormez pas trop long-temps pour cela
Il reviendra !
TOUS. Marche à la gloire,
A la victoire,
Qu'il est vaillant,
Quel noble élan !
CHÉRUBIN. Tout à la gloire,
A la victoire.
Je veux pourtant
Etre galant.

FIGARO *pendant cet ensemble reprend le premier motif.*

En avant dans la noble carrière, etc.

ACTE DEUXIÈME.

Le Théâtre représente un salon richement meublé. De grands rideaux masquent la porte donnant entrée dans la galerie qui se trouve au fond. A droite est une porte donnant dans l'appartement des femmes; au premier plan celle d'entrée; au deuxième plan, à gauche, la porte de la chambre de la comtesse; à côté, une fenêtre donnant sur le potager.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, SUZANNE. (*Elles entrent par la porte à gauche.*)

LA COMTESSE. Ferme la porte, Suzanne!.. (*Susanne la ferme*). Eh bien! Figaro a donc gagné sa cause?

SUZANNE. Et la mienne aussi, madame, puisque je l'épouse.

LA COMTESSE. Et ta rivale Marceline?

SUZANNE. Marceline devient ma belle-mère, puisque mon Figaro se trouve être son fils.

LA COMTESSE. Et le comte?

SUZANNE. Il était furieux... car il n'a plus de prétexte pour différer la cérémonie de mon mariage.

LA COMTESSE. Il ne m'aime plus du tout!

SUZANNE. Pourquoi donc est-il si jaloux?

LA COMTESSE. Comme tous les maris, ma chère... uniquement par orgueil...

SUZANNE. Alors son orgueil va être mis à de rudes épreuves! car Figaro vient de faire rendre à mon maître à chanter un billet inconnu, par lequel monseigneur est averti qu'un galant doit chercher à vous voir aujourd'hui pendant le bal.

LA COMTESSE. Mais c'est se jouer de la vérité.

SUZANNE. Figaro prétend qu'il n'y a que ce moyen de forcer monsieur le comte à rentrer dans ses possessions..... L'heure du mariage arrive, et jamais il n'osera s'y opposer devant madame. D'ailleurs, pour lever tous les obstacles, Figaro veut encore que je fasse dire à monseigneur que je me rendrai sur la brune au jardin.

LA COMTESSE, *vivement*. Figaro veut que tu t'y rendes?

SUZANNE. Point du tout... Nous faisons prendre mes habits à quelqu'un .. Surpris par nous au rendez-vous, M. le Comte n'aura rien à nous refuser.

LA COMTESSE. Mais, à qui donner tes habits?

SUZANNE. A Chérubin!

LA COMTESSE. Chérubin... il est parti!

SUZANNE. Oh bien oui!. est-ce qu'il peut quitter comme cela des lieux embellis par sa noble marraine? Il n'y a pas eu moyen de le faire mettre en route... (*L'imitant:*) » Ma marraine par- » ci... Je voudrais bien, par l'autre... » Encore ce matin: il a aperçu votre ruban de nuit que je tenais... il s'est jeté dessus.

LA COMTESSE *souriant*. Mon ruban!.. quelle enfance!

SUZANNE. J'ai voulu le lui ôter... mais c'était un lion...

Air *de Madame Albert.*

Rendez ce ruban je vous prie,
Mais il m'a dit, loin d'y penser :
« Tu ne l'auras qu'avec ma vie ! »
J'ai mieux aimé le lui laisser...
Vous savez effrayer son âme,
Mais moi, j'ai beau le menacer
Parce qu'il a peur de madame,
Il voudrait toujours m'embrasser.

(*On entend frapper à la porte.*)

LA COMTESSE. On frappe !

SUZANNE. C'est sans doute lui, que Figaro nous envoie pour que nous l'habillions... nous lui ferons chanter sa romance. (*Elle va ouvrir.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES. CHÉRUBIN.

SUZANNE, *à la porte.* Entrez, monsieur l'officier ; on est visible.

CHERUBIN, *d'un air calin.* Ah ! que ce nom m'afflige ! Il m'apprend qu'il me faut quitter une marraine... si bonne !

SUZANNE. Et si belle !

CHÉRUBIN, *soupirant.* Oh ! oui !

SUZANNE, *l'imitant.* Oh ! oui .. le bon apôtre, avec ses longues paupières hypocrites... allons, bel oiseau bleu, chantez la romance à Madame.

LA COMTESSE, *déployant la romance.* De qui, dit-on, quelle est ?

SUZANNE. Voyez la rougeur du coupable.

LA COMTESSE, *à Suzanne.* Prends ma guitare, (*à Chérubin*) chantez-là... elle vous accompagnera.

CHÉRUBIN. Ah ! je suis bien tremblant !..

SUZANNE. Chantez toujours, mauvais sujet. (*La Comtesse, assise, tient le papier pour suivre. Suzanne, est derrière son fauteuil, et prélude en regardant la musique par-dessus sa maîtresse ; le page est devant elle, les yeux baissés. Ce tableau est juste, la belle estampe d'après Vanloo, appelée la Conversation Espagnole).*

CHÉRUBIN.

Air *de Mozart.*

Mon cœur soupire,
La nuit le jour
Qui peut me dire
Si c'est d'amour ?
A ma marraine
Si je l'osais,
Ma vive peine
Raconterais.
Quand je m'avance,
Pour lui parler,
Mon cœur commence
Par se troubler ;
Flamme subite
Vient me saisir,
Puis tout de suite,
Me sens transir,
Je veux me plaindre
De mes tourmens,
Mais comment peindre
Ce que je sens ?
Ce qu'il faut dire
Ne le sais plus,
Je me retire,
Triste et confus.
Mon âme est pleine
D'un doux languir,
Est-ce une peine ?
Est-ce un plaisir ?
Mon cœur soupire, etc.

SUZANNE. Très-bien, monsieur le tremblcur !.. Ah ! ça, Figaro vous a-t-il dit ?..

CHÉRUBIN. Il m'a prévenu de tout.

SUZANNE, *se mesurant avec lui.* Il est de ma grandeur, à peu près. (*Elle ôte le manteau de Chérubin*).

LA COMTESSE. Si l'on survenait ?..

SUZANNE. Est-ce que nous faisons du mal ? je vais fermer la porte... c'est la coiffure que je veux voir.

LA COMTESSE, *à Suzanne.* Sur ma toilette, une baigneuse à moi. (*Suzanne va dans la chambre de la Comtesse*). (*à Chérubin*). Jusqu'à l'instant du bal, le Comte ignorera que vous soyez au château ; nous lui dirons après que le tems d'expédier votre brevet, nous a fait naître l'idée...

CHÉRUBIN, *tirant un papier de son sein.* Hélas ! madame, le voici.

LA COMTESSE, *regardant le brevet.* Déjà ! ils se sont tant pressés, qu'ils ont oublié d'y mettre le cachet. (*elle le lui rend*).

SUZANNE, *rentrant avec un bonnet à la main.* Le cachet ! à quoi ?

LA COMTESSE. A son brevet.

SUZANNE. Quel empressement ! voilà le bonnet ! (*elle s'assied près de la Comtesse, Chérubin se met à genoux, elle le coiffe, et chante ayant des épingles dans la bouche*).

Mon cœur soupire
La nuit le jour.

Madame, il est charmant !

LA COMTESSE. Arrange son collet d'un air un peu plus féminin.

SUZANNE, *l'arrangeant.* Là ! mais voyez donc ce morveux, comme il est joli en fille ! j'en suis jalouse, moi. (*Elle lui prend le menton*), voulez-vous bien ne pas être joli comme ça !

LA COMTESSE. Quelle est folle ! qu'est-ce qu'il a donc au bras ? un ruban !

SUZANNE. C'est le vôtre.

LA COMTESSE, *regardant le ruban.* Il y a du sang !

CHÉRUBIN, *honteux.* Ce matin, comptant partir, j'arrangeais la gourmette de mon cheval ; il a donné de la tête, et la bossette m'a effleuré le bras.

LA COMTESSE. On n'a jamais mis un ruban.

SUZANNE. Et sur-tout un ruban volé ! voyons donc le mal qu'a fait la bossette ? (*elle regarde son bras*), ah ! qu'il a le bras blanc ! plus blanc que le mien, c'est comme une femme !

CHÉRURIN, *se levant.* Il est assez fort pour porter une épée !

LA COMTESSE, *souriant.* Il est tout fier d'être officier !

SUZANNE. C'est un si bel état !

Rondeau.

Vive, vive le militaire !
Qu'il est doux après la guerre,
A la belle de son cœur,
De se présenter en vainqueur !
D'une noble et douce maîtresse,
On emporte le souvenir,
Et son image que l'on presse,
Vers le danger nous fait courir ;

On prend remparts et citadelles,
Enfin après avoir, dans vingt combats,
Cueilli des palmes immortelles,
On est bien sûr de triompher des belles,
A moins qu'on n'en revienne pas.
Vive, vive le militaire, etc..

LA COMTESSE. Suzanne, va lui chercher un de tes habits, et prends le ruban d'un autre bonnet. (*Suzanne pousse en riant, la tête de Chérubin; il tombe sur ses deux mains, elle entre dans sa chambre, emportant le manteau du page*).

SCÈNE III.

LA COMTESSE, CHÉRUBIN.

CHÉRUBIN, *les yeux baissés.* Celui qui m'est ôté, m'aurait guéri en moins de rien! (*on frappe à la porte*).

LA COMTESSE, *élevant la voix.* Qui frappe ainsi chez moi?

LE COMTE, *en dehors.* Pourquoi donc enfermée?

LA COMTESSE, *effrayée.* C'est mon époux! grands dieux! (*à Chérubin, qui s'est levé en tremblant*), seul avec moi!.. cet air de désordre... un billet reçu... sa jalousie!

LE COMTE, *en dehors.* Vous n'ouvrez pas?

LA COMTESSE. C'est que... je suis seule...

LE COMTE, *id.* Seule! avec qui parlez-vous donc?

LA COMTESSE. Avec vous, sans doute?

CHÉRUBIN. Après ce qui est déjà arrivé, il me tuerait sur la place. (*Il court à la chambre de la comtesse, y entre, et tire la porte sur lui.*)

LA COMTESSE. Et vite! et vite! (*Elle ôte la clef de sa chambre et court ouvrir au comte.*)

SCÈNE IV.

LE COMTE, LA COMTESSE.

LE COMTE *entrant.* Vous n'êtes pas dans l'usage de vous enfermer?

LA COMTESSE *troublée.* Je chiffonais avec Suzanne; elle est passée un moment chez elle.

LE COMTE *l'examinant.* Vous avez l'air et le ton bien altérés.

LA COMTESSE *cherchant à se remettre.* Moi!... vous croyez?

LE COMTE *lui montrant une lettre ouverte.* Tenez, regardez ce billet qu'on vient de me remettre. (*Il examine la comtesse tandis qu'elle lit.*)

LA COMTESSE (*après avoir regardé la lettre, à part.*) Ciel! c'est celui que Figaro lui a envoyé! (*haut.*) Je ne conçois pas... je n'ai vu ici personne... (*On entend le bruit d'un meuble que le page fait tomber dans la chambre.*)

LE COMTE. Quel bruit entends-je? on a fait tomber un meuble!

LA COMTESSE. Je... je n'ai rien entendu.

LE COMTE. Il faut que vous soyez furieusement préoccupée! il y a quelqu'un dans votre chambre, madame!

LA COMTESSE. Qui voulez-vous qu'il y ait, monsieur?

LE COMTE. C'est moi qui vous le demande; j'arrive.

LA COMTESSE. Eh! mais.. Suzanne apparemment qui range...

LE COMTE. Vous avez dit qu'elle était passée chez elle...

LA COMTESSE. C'est que j'aurai mal observé.

LE COMTE. Si c'est Suzanne, d'où vient le trouble où je vous vois?

LA COMTESSE. Du trouble!... pour ma femme-de-chambre!...

LE COMTE. Pour votre femme-de-chambre, je ne sais; mais pour du trouble, assurément.

LA COMTESSE. Assurément, monsieur, cette fille vous trouble et vous occupe beaucoup plus que moi.

LE COMTE. Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant! (*Allant à la porte de la chambre de la comtesse.*) Sortez, Suzanne, je vous l'ordonne...

SCÈNE V.

LES MÊMES, SUZANNE. (*Elle entre par la porte du fond, et porte des hardes; elle s'arrête en voyant le comte.*)

LA COMTESSE. Elle est à moitié habillée... elle essayait des robes que je lui donne en la mariant; elle s'est enfuie quand elle vous a entendu.

LE COMTE. Si elle craint de se montrer, du moins elle peut parler... Répondez-moi, Suzanne! êtes-vous dans la chambre de la comtesse? (*Suzanne, restée au fond, se glisse derrière la draperie.*

LA COMTESSE, *vivement, parlant vers la porte de sa chambre.* Suzanne!... je vous défends de parler... (*au comte.*) On n'a jamais poussé si loin la tyrannie!

LE COMTE. J'espère savoir dans un moment qu'elle est cette Suzanne mystérieuse... vous demander la clef, serait, je le vois, inutile; mais il est un moyen sûr... holà!... quelqu'un?

LA COMTESSE. Faire un scandale public d'un soupçon qui nous rendrait la fable du château.

LE COMTE. Fort bien, madame... en effet... j'y suffirai... je vais à l'instant prendre chez moi... ce qu'il me faut; (*il va pour sortir et revient*) mais pour que tout reste au même état, vous voudrez bien m'accompagner sans scandale et sans bruit... ah! j'oubliais... la porte qui va chez vos femmes... il faut que je la ferme aussi. (*Il va fermer la porte du fond et en ôte la clef.*)

LA COMTESSE (*à part.*) Etourderie funeste!

LE COMTE *revenant à la comtesse.* Maintenant que cette chambre est close, acceptez mon bras, je vous prie... (*Il lui donne le bras élevant la voix.*) Et quant à la Suzanne du cabinet, il faudra qu'elle ait la bonté de m'attendre, et la moindre chose qui puisse lui arriver à mon retour...

LA COMTESSE. En vérité, monsieur, voilà bien les plus odieux soupçons.

LE COMTE. C'est possible, madame; mais les apparences... (*Il emmène la comtesse et ferme la porte à la clef.*)

SCÈNE VI.

SUZANNE; puis CHÉRUBIN.

SUZANNE, *sortant de sa cachette, court à la porte de la comtesse.* Chérubin! Chérubin! ouvrez, c'est Suzanne!

CHÉRUBIN *sortant du cabinet.* Ah! Suzon, quelle horrible scène!

SUZANNE. Sortez, vous n'avez pas une minute.

CHÉRUBIN *effrayé.* Eh! par où sortir?

SUZANNE. Je n'en sais rien; mais sortez.

CHÉRUBIN. S'il n'y a pas d'issue!

SUZANNE. Après la rencontre de tantôt, il vous écraserait... courez conter à Figaro...

CHÉRUBIN. La fenêtre du jardin n'est peut-être pas bien haute.

SUZANNE. Arrêtez... un grand étage!... il va se tuer... Ah! ma pauvre maîtresse!

CHÉRUBIN. Dans un gouffre allumé, Suzon!... je m'y jetterais plutôt que de lui nuire... ce baiser va me porter bonheur! (*Il l'embrasse et s'élance par la fenêtre.*)

SUZANNE *jettant un cri.* Ah!.. (*elle tombe sur une chaise... elle se remet peu à peu et regarde à la fenêtre*). Il est déjà loin... ah! le petit garnement! aussi leste que joli... si celui-là manque de femme.. prenons sa place au plutôt. (*en entrant dans la chambre*). Vous pouvez à présent, monsieur le Roland furieux, rompre la cloison, si cela vous amuse!... je vous attends. (*elle s'enferme*).

SCÈNE VII.

LE COMTE, LA COMTESSE.

LE COMTE, *une pince à la main.* Tout est bien comme je l'ai laissé. Madame, encore une fois voulez-vous ouvrir cette porte? (*il fait un pas*).

LA COMTESSE. Arrêtez, monsieur... me croyez-vous capable de manquer à ce que je me dois?

LE COMTE. Tout ce qu'il vous plaira, madame, mais je verrai qui est dans cette chambre.

LA COMTESSE *effrayée.* Eh bien! monsieur, vous verrez... écoutez-moi... tranquillement...

LE COMTE. Ce n'est donc pas Suzanne?

LA COMTESSE, *timidement.* Au moins... ce n'est pas non plus une personne... dont vous deviez rien redouter... nous disposions une plaisanterie... bien innocente... pour ce soir... et je vous jure..

LE COMTE. Qui est-ce donc?

LA COMTESSE *s'efforçant de sourire.* Un enfant!

LE COMTE. Un enfant!

LA COMTESSE. Ce jeune... Chérubin...

LE COMTE *frappant du pied.* Je trouverai partout ce maudit page!... pourquoi n'est-il pas parti? l'insolent!... voilà mes soupçons et le billet expliqués. Je le tuerai. (*avec fureur à la porte de la chambre*).

LA COMTESSE *lui retenant le bras.* Ah! monsieur, votre colère me fait trembler pour lui... vous allez le trouver dans un désordre.

LE COMTE. Un désordre!

LA COMTESSE. Hélas! oui; prêt à s'habiller en femme... une coiffure à moi sur la tête... il allait essayer...

LE COMTE *furieux.* Ah! c'en est trop!

LA COMTESSE *se mettant devant lui.* Eh bien! tenez, tenez, voilà la clé... (*elle la lui remet*). Mais promettez-moi de laisser aller cet enfant, sans lui faire aucun mal.

LE COMTE. Je n'écoute plus rien. (*il va ouvrir la porte*).

LA COMTESSE *tombant sur un fauteuil.* Oh! ciel!.. il va périr! (*le Comte ouvre précipitamment*; *Suzanne paraît*).

SCÈNE VIII.

Les mêmes, SUZANNE.

LE COMTE. Sors donc, petit malheureux!.. (*Suzanne se présente*). C'est Suzanne

LA COMTESSE *se retournant, aperçoit Suzanne et exprime à la fois l'étonnement et l'inquiétude.* Suzanne!

TRIO.

LE COMTE, *confus.*

Je ne sais plus que dire.

SUZANNE. Le voilà cet amant!

LA COMTESSE *à part.* A peine je respire
Et quel étonnement!

SUZANNE, *à part.*

Il n'y peut rien comprendre,
Reprenons mes esprits;
Quand il croyait le prendre,
Lui seul se trouve pris.

LE COMTE, *à part.*

Je n'y puis rien comprendre,
Et je reste surpris.
Quand je croyais les prendre,
C'est moi seul qui suis pris.

LA COMTESSE, *à part.*

Je n'y puis rien comprendre!
Reprenons nos esprits,
Quand il croyait me prendre,
Lui seul se trouve pris.

SUZANNE *riant.* Je le tuerai! je le tuerai! tuez-le donc ce méchant page!

LE COMTE *regardant la Comtesse qui est restée stupéfaite.* (*à part*). Ah! quelle école! (*haut*). Mais peut-être elle n'y est pas seule... (*il entre dans la chambre*).

SCÈNE IX.

LA COMTESSE, SUZANNE.

SUZANNE *bas et vivement à la Comtesse.* Remettez-vous, madame! il est bien loin... il a fait un saut.

LA COMTESSE. Ah! Suzanne! je suis morte!.. .

SCÈNE X.

LA COMTESSE, LE COMTE, SUZANNE.

LE COMTE *revenant d'un air confus.* Il n'y a personne, et pour le coup j'ai tort. (*s'approchant de la Comtesse, qui s'efforce de se remettre*). Quoi! madame, vous plaisantiez?

LA COMTESSE *se remettant un peu.* Eh! pourquoi pas, monsieur?

LE COMTE. Quel cruel badinage!

SUZANNE. Madame n'avait qu'à vous laisser appeler ses gens!

LE COMTE *embarrassé* (*à la Comtesse*). Tu as raison... j'ai tort. Je suis d'une confusion.

SUZANNE. Avouez, monseigneur, que vous la méritez un peu.

LE COMTE. Mais quand je t'ordonnais de sortir?

SUZANNE. Et madame, qui me le défendait, avait ses raisons pour le faire!

LE COMTE. Au lieu de rappeler mes torts, aide-moi plutôt à l'appaiser.

LA COMTESSE. Non, monsieur! un tel outrage ne peut se pardonner.

LE COMTE. Par pitié...

LA COMTESSE. Vous n'en aviez aucune pour moi.

LE COMTE. Mais aussi ce billet... il m'a tourné le sang.

LA COMTESSE. Je n'avais pas conseillé qu'on l'écrivit.

LE COMTE. Vous le saviez?

LA COMTESSE. C'est cet étourdi de Figaro!

LE COMTE. Il en était?

LA COMTESSE. Si je pardonne, je veux une amnistie générale.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, FIGARO, *arrivant tout essoufflé.*

FIGARO. Monseigneur! Monseigneur, tout est prêt pour la cérémonie, et je n'attends plus que vos ordres, pour conduire ma fiancée.

LE COMTE. Un moment!.. je ne puis m'éloigner de la comtesse! cet homme qui doit venir l'entretenir?..

FIGARO, *étonné.* Quel homme?

LE COMTE. L'homme du billet que vous avez remis au maître à chanter.

FIGARO. Qui dit cela?

LE COMTE. Fripon, ta physionomie me dit que tu ments!

FIGARO. Alors, ce n'est pas moi qui ments, c'est ma physionomie.

SUZANNE. Va, mon pauvre Figaro, nous avons tout dit.

FIGARO. Eh! quoi, dit?

SUZANNE, *avec intention.* Que tu avais écrit ce billet de tantôt, pour faire accroire à Monseigneur, que le petit page était dans cette chambre où je me suis enfermée!

LE COMTE. Qu'as-tu à répondre!

LA COMTESSE. Il n'y a plus rien à cacher, Figaro, le badinage est consommé.

LE COMTE. Oui, consommé... que dis-tu là-dessus ?

FIGARO, *après avoir regardé tout le monde.* Moi, je dis... que je voudrais bien qu'on en put dire autant de mon mariage... et si vous l'ordonnez?..

LE COMTE. Tu conviens donc enfin du billet?

FIGARO. Puisque Madame le veut... que Suzanne le veut... que vous le voulez vous-même, il faut bien que je le veuille aussi; mais à votre place, en vérité, Monseigneur, je ne croirais pas un mot, de ce que nous vous disons.

LE COMTE. Toujours mentir contre l'évidence.

FIGARO, *bas à Suzanne.* Je l'avertis de son danger.

SUZANNE, *bas à Figaro.* As-tu vu le petit page?

FIGARO, *de même.* Encore tout froissé.

SUZANNE, *bas.* Ah! pecaire!

LA COMTESSE. Allons, monsieur le Comte, ils brûlent de s'unir.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, ANTONIO, *demi-gris, tenant un pot de giroflées écrasées.*

ANTONIO. Ah! Monseigneur! Monseigneur!

LE COMTE. Que veux-tu, Antonio?

ANTONIO. Monseigneur! il faut faire griller les croisées qui donnent sur mes couches! on jette toutes sortes de choses par ces fenêtres, et tout-à-l'heure encore, on vient d'y jeter un homme.

LE COMTE. Par cette fenêtre!

ANTONIO. Regardez comme on arrange mes giroflées. (*Il montre le pot de fleur qu'il tient*).

SUZANNE, *bas à Figaro.* Figaro, tire-nous de là?

FIGARO. Cet homme est gris dès le matin.

ANTONIO. Vous n'y êtes pas, c'est un petit reste d'hier au soir! voilà comme on fait des jugemens ténébreux.

LE COMTE, *vivement.* Cet homme!.. cet homme... où est-il?

ANTONIO. Où il est?

LE COMTE. Oui!

ANTONIO. C'est ce que je dis... il faut me le trouver, déjà; c'est moi qui prends soin de votre jardin, il y tombe un homme, et vous sentez que ma réputation en est effleurée!

FIGARO. Tu boiras donc toujours!

ANTONIO. Tiens, si je ne buvais pas, je deviendrais enragé.

LE COMTE, *impatienté.* Réponds-moi donc, ou je te chasse.

ANTONIO. Est-ce que je m'en irais!

LE COMTE. Comment?

ANTONIO. Si vous n'avez pas assez de çà, (*il se tâte le front*), pour garder un si bon domestique, je ne suis pas assez bête, moi, pour renvoyer un si bon maître!

LE COMTE, *lui secouant le bras avec colère.* On a, dis-tu, jeté un homme par cette fenêtre?

ANTONIO. Tout-à-l'heure, en veste blanche, et qui s'est enfui... jarni!... courant...

LE COMTE. Après...

ANTONIO. J'ai bien voulu courir après; mais je me suis donné contre la grille une si fière gourde à la main, que je ne puis plus remuer ni pied, ni patte de ce doigt-là.

LE COMTE. Au moins, tu reconnaîtrais l'homme?

ANTONIO. Oh! que oui, je le reconnaîtrais! si je l'avais vu pourtant.

SUZANNE, *bas à Figaro.* Il ne l'a pas vu!

FIGARO. Il est inutile de chercher monseigneur!.. c'est moi qui ai sauté.

LE COMTE. Comment, c'est vous!

ANTONIO. Ah! c'est vous!.. votre corps a donc bien grandi depuis ce temps-là; car je vous ai trouvé beaucoup plus maigre et plus fluet.

FIGARO. Quand on saute, on se plotonne.

ANTONIO. M'est avis que ça serait plutôt ce gringalet de page.

LE COMTE. Chérubin!

FIGARO. Oui; revenu tout exprès de Séville avec son cheval?

ANTONIO. Oh! non... je ne dis pas ça... je n'ai pas vu sauter le cheval.. je le dirais de même...

LE COMTE. Quelle patience!

FIGARO. J'étais dans la chambre des femmes; j'attendais là ma Suzette... tout à coup j'ai entendu la voix de monseigneur. Ce tapage, ma lettre imprudente... la peur m'a pris et j'ai sauté sur les couches, où je me suis même foulé un peu le pied droit. (*il se frotte le pied*).

ANTONIO *tirant une feuille de papier de sa poche.* Puisque c'est vous, il est juste de vous rendre ce brimborion de papier qui a coulé de votre veste en tombant.

LE COMTE *s'en saisissant.* Donne-le moi. (*il l'ouvre et le lit*).

FIGARO. (*à part*). Je suis pris!

LE COMTE *à Figaro.* La frayeur ne vous aura pas fait oublier ce que contient ce papier, ni comment il se trouvait dans votre poche?

FIGARO *embarrassé et se fouillant.* Non sûrement!.. mais j'en ai tant!

LA COMTESSE, *qui a vu le papier, bas à Suzanne.* C'est le brevet d'officier.

SUZANNE *bas à Figaro.* Tout est perdu, c'est le brevet!

LE COMTE *à Figaro.* Vous ne vous rappellez pas ce que cela peut être?

FIGARO. Ah! pavero!.. ce sera le brevet de ce malheureux enfant, qu'il m'avait remis!

LE COMTE. Pourquoi?

FIGARO *embarrassé.* Il désirait qu'on y fit quelque chose.

LE COMTE. Il n'y manque rien.

LA COMTESSE *bas à Suzanne.* Le cachet !

SUZANNE *bas à Figaro.* Le cachet manque.

LE COMTE *à Figaro.* Vous ne répondez pas?

FIGARO. C'est... c'est qu'en effet il y manque peu de chose... mais il dit que c'est l'usage d'y apposer le sceau de vos armes.

ANTONIO. Le sceau n'y est pas !

LE COMTE *qui a regardé le brevet.* Allons, il est écrit que je ne saurai rien. (*à part*). C'est ce Figaro qui mène tout cela ; mais je m'en vengerai.

SUZANNE. Vous voyez, monseigneur, que vous avez encore tort.

LE COMTE *bas à Suzanne.* Oui, mais tu n'auras la dot qu'après avoir consenti au rendez-vous du jardin.

ENSEMBLE.

LE COMTE, *bas à Suzanne.* Tout est d'accord pour ton mariage,
Mais j'ai la dot et c'est un avantage.

FIGARO, SUZANNE, LA COMTESSE. Tout est d'accord pour $\frac{\text{mon}}{\text{leur}}$ mariage.
Il tient la dot et c'est un avantage.

LA COMTESSE, *au Comte.*
Quoi! vous sortez au moment de la fête!

SUZANNE.
Monseigneur, la dot était prête?

LE COMTE, *bas à Suzanne.*
Ah! ce présent si doux,
Tu ne l'auras qu'au lieu du rendez-vous!

SUZANNE, *au Comte.*
Voilà la dot que monseigneur me donne.

FIGARO *à Suzanne.*
C'est en vain qu'il veut différer,
A lui je me cramponne
Pour ne pas lui donner le temps de respirer.

ENSEMBLE.

LE COMTE, ANTONIO. C'est un retard !... dans le mariage
Quand on s'engage, il faut bien du courage.

LA COMTESSE, FIGARO, SUZANNE. Ah! quel retard... dans le mariage
Quand on s'engage il faut bien du courage.

(*Le Comte sort, Figaro et Antonio le suivent.*)

SCÈNE XIII.

LA COMTESSE, SUZANNE.

LA COMTESSE. Eh bien ! Suzanne, vous voyez la jolie scène que votre étourdi de Figaro m'a value avec son billet ! je ne pouvais rassembler deux idées !

SUZANNE. Ah ! ah ! madame, au contraire... et c'est là que j'ai vu combien l'usage du grand monde donne d'aisance aux dames comme il faut, pour mentir sans qu'il y paraisse.

LA COMTESSE. Il a donc sauté par la fenêtre?

SUZANNE. Sans hésiter ! le charmant enfant ! léger comme une abeille !

LA COMTESSE. Il faut qu'il parte ; après ce qui vient d'arriver, vous croyez bien que je ne suis pas tentée de l'envoyer au jardin à votre place.

SUZANNE. Il est certain que je n'irai pas non plus, et voilà une dot de moins; car monseigneur vient de me déclarer, que si je n'acceptais pas le rendez-vous, je n'aurais pas celle qu'il m'avait promise.

LA COMTESSE. Attends!... au lieu d'un autre ou de toi... si j'y allais moi-même?

SUZANNE. Oh! oh! la bonne idée!... elle rapproche tout, termine tout!

LA COMTESSE. Surtout, point de confidence à Figaro; il embrouille tout. Prends cette plume, et fixons le lieu du rendez-vous?

SUZANNE. Lui écrire?

LA COMTESSE. Il le faut, je mets tout sur mon compte. (*Suzanne s'assied, la Comtesse dicte.*) » Chanson nouvelle, sur l'air: » qu'il fera beau ce soir sous les grands maronniers. Qu'il, etc. »

SUZANNE, *répétant ce qu'elle écrit.* Sous les grands maronniers... après!

LA COMTESSE. Crains-tu qu'il ne t'entende pas. (*Elle plie le billet.*)

SUZANNE. Avec quoi le cacheter?

LA COMTESSE. Une épingle; elle servira de réponse! Ecris sur le revers: » Renvoyez-moi le cachet!.. »

SUZANNE, *écrivant et riant.* Ah! le cachet! celui-ci est plus gai que celui du brevet!

LA COMTESSE. Vîte, cache-le... j'entends du monde.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHERUBIN *en fille*, FANCHETTE, JEUNES FILLES (*avec des bouquets.*)

CHŒUR *de Mozart.*

Toutes les filles du village
Vous présentent ces bouquets,
C'est par un bien petit hommage
Reconnaître vos bienfaits!

LA COMTESSE. Je vous remercie, mes belles petites (*montrant Chérubin.*). Quelle est cette aimable enfant?

FANCHETTE. C'est une cousine à moi, madame, qui n'est ici que pour la noce.

LA COMTESSE. Faisons honneur à l'étrangère... approchez... et donnez-moi votre bouquet. (*Elle prend le bouquet de Chérubin et le baise au front.*) Elle rougit (*bas à Suzanne.*) Ne trouves-tu pas, Suzanne, qu'elle ressemble à quelqu'un?

SUZANNE. A s'y méprendre!

SCÈNE XV.

LES MÊMES, LE COMTE, ANTONIO.

ANTONIO, *au Comte, en entrant.* Je vous dis, monseigneur, qu'il est encore au château, et voilà son chapeau d'ordonnance...

(*Il s'avance, regarde toutes les filles, et, découvrant Chérubin, lui enlève son bonnet de fille, et lui met son chapeau sur la tête.*) Ah! parguenne!... v'là notre officier!

LA COMTESSE et SUSANNE. Oh ciel!

LE COMTE, *se retournant vers la Comtesse.* Eh bien, madame!

LA COMTESSE. Eh bien! monsieur...vous me voyez aussi surprise que vous, et pour le moins aussi fâchée.

LE COMTE. Oui!.. mais ce matin?

LA COMTESSE. Ce matin, nous commencions le badinage que ces jeunes filles viennent d'achever.

LE COMTE *en colère, à Chérubin.* Pourquoi n'êtes-vous pas parti?

CHÉRUBIN, *tremblant.* Monseigneur!..

LE COMTE. Je punirai ta désobéissance!

FANCHETTE, *s'avançant.* Ah! monseigneur... entendez-moi... Toutes les fois que vous venez m'embrasser, vous savez bien que vous me dites toujours: petite Fanchette... si tu veux m'aimer, je te donnerai tout ce que tu voudras...

LE COMTE, *embarrassé.* Comment!.. moi!.. j'ai dit cela?

FANCHETTE. Oui, monseigneur... au lieu de faire partir Chérubin... donnez-le-moi en mariage .. je vous aimerai à la folie...

LE COMTE. C'est bon! c'est bon!.. (*à part.*) Etre ensorcelé par un page!

LA COMTESSE. Eh bien! monsieur, à votre tour...

LE COMTE *à part.* Il y a un mauvais génie qui tourne tout ici contre moi.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES. FIGARO.

FIGARO. Monseigneur! si vous retenez les filles, on ne pourra commencer ni la fête, ni la danse.

LE COMTE. Vous, danser! avec le pied foulé.

FIGARO. Je souffre encore un peu... mais ce n'est rien... Allons, mes belles, allons.

LE COMTE. Vous avez été fort heureux que ces couches ne fussent que du terreau bien doux!

FIGARO. Très-heureux sans doute... Venez-vous, mes demoiselles?

ANTONIO, *le retenant.* Pendant ce temps, le petit page galopait sur son cheval à Séville!

FIGARO. Galopait ou marchait au pas .. allons.

LE COMTE. Et vous aviez son brevet dans la poche.

FIGARO. Assurément!

ANTONIO, *tirant Chérubin par le bras.* En voici une qui prétend que mon neveu futur n'est qu'un menteur.

FIGARO, *surpris.* Chérubin! (*à part.*) Le petit fat! (*haut.*) Eh bien! qu'est-ce qu'il chante?

LE COMTE, *sèchement.* Il ne chante pas... il dit que c'est lui qui a sauté sur les giroflées.

FIGARO. Ah! ah! s'il le dit : cela se peut.

LE COMTE. Ainsi, vous et lui?

FIGARO. Pourquoi pas... la rage de sauter peut gagner... voyez les moutons de Panurge.

LE COMTE, *en colère.* Comment !.. deux à la fois! (*On entend le prélude de fanfares.*)

FIGARO. Voilà le signal de la marche! à vos postes, mesdames !.. Allons, Suzanne... donne moi le bras. (*Tous les villageois se portent dans le fond du théâtre, et se disposent à se mettre en marche*).

LE COMTE, *après avoir menacé Figaro du doigt.* Pour vous, monsieur... le sournois, qui faites le honteux... allez vous r'habiller bien vîte... et que je ne vous rencontre nulle part de la soirée...

LA COMTESSE. Il va bien s'ennuyer!

CHÉRUBIN, *étourdiment.* M'ennuyer!.. j'emporte à mon front, du bonheur, pour plus de cent années de prison... (*il s'enfuit*).

LE COMTE, *à la Comtesse.* Qu'a-t-il donc au front, de si heureux?

LA COMTESSE, *embarrassée.* Son premier chapeau d'officier, sans doute... Mais, voici la noce, asseyons-nous pour la recevoir.

LE COMTE. La noce !.. (*à part*). Il faut souffrir, ce qu'on ne peut empêcher!

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, BRIDOISON, FIORELLO, GARDES-CHASSE, ET DEUX JEUNES FILLES, *portant la toque virginale, à plumes blanches et le coussin.*

Marche, castagnettes, fandango; Air *de Mozart.*

CHŒUR.

Célébrons la gloire
D'un si bon seigneur!
Gardons la mémoire
De tant de faveur.
D'un triste esclavage
Sa loi nous dégage..
Il rend au village
L'amour et l'honneur!
Rendons tous hommage
A ce bon seigneur.

Pendant le chœur, la cérémonie se met en marche. Antonio conduit Suzanne au Comte : elle se met à genoux devant lui, et au moment où le Comte lui pose la couronne, elle lui montre le billet qu'elle tient, puis portant la main, qu'elle a du côté des spectateurs, à sa tête, où le Comte a l'air d'ajuster la toque, elle lui donne le billet, qu'il glisse furtivement dans son sein. La fiancée se relève, et fait une profonde révérence au Comte. La Comtesse suit tous les mouvemens de son époux. Pendant cette cérémonie, l'orchestre joue en sourdine, les Folies d'Espagne.

LE COMTE, *pressé de lire le billet, s'avance sur la scène, ouvre le papier, et se pique.* Peste soit des femmes! qui fourrent des épingles partout. (*il jette l'épingle à terre, lit le billet, et le baise*).

FIGARO, *qui le voit.* C'est un billet doux.... qu'une fillette aura glissé dans sa main, en passant..... il était cacheté d'une épingle, qui l'a outrageusement piqué.. (*le Comte après avoir lu, ramasse l'épingle*). (*Figaro à Suzanne*). D'un objet aimé, tout est cher !.. le voilà qui ramasse l'épingle... c'est une drôle de tête...

LE COMTE. Allons, mes amis, que l'on dresse le contrat, j'y signerai...

FIGARO. Cette fois, j'aurai ma femme.

LE COMTE, *à part.* Et moi, mon rendez-vous !...

BRIDOISON. Et tou...out le mon...onde sera content...

ANTONIO. Et moi, je vais arranger le feu d'artifice, sous les grands maronniers.

LE COMTE, *l'arrêtant.* Non... non !.. quel est le sot qui a donné cet ordre ? c'est sur la terrasse, vis-à-vis l'appartement de la comtesse, qu'il faut préparer le feu d'artifice. (*à part*). Sous les grands maronniers ! il allait incendier mon rendez-vous ?

CHŒUR FINAL.

Célébrons la gloire, etc.

(*Toute la cérémonie sort en chantant.*)

ACTE TROISIÈME.

Le Théâtre représente une salle de maronniers dans un parc; deux pavillons, kiosques ou temples de jardins sont à droite et à gauche; le fond est une clairière ornée; un banc de gazon sur le devant de la scène à gauche. Il fait nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

FANCHETTE *seule, tenant d'une main deux biscuits et une orange, et de l'autre, une lanterne de papier allumée.* Dans le pavillon, à gauche, a-t-il dit : c'est celui-ci. S'il allait ne pas venir à présent... ces vilaines gens de l'office, qui ne voulaient pas seulement me donner une orange et deux biscuits ?.. pour qui, mademoiselle ?.. Eh ! bien, monsieur, c'est pour quelqu'un... oh ! nous savons... et quand ça serait !.. parce que monseigneur ne veut pas le voir, faut-il qu'il meure de faim ? tout ça, pourtant, m'a coûté un fier baiser sur la joue !.. que sait-on, il me le rendra peut-être !..

SCÈNE II.

FIGARO, *ayant un grand manteau sur les épaules, et un large chapeau rabattu.*

FANCHETTE *se heurtant contre Figaro qui vient l'examiner.* Ah ! (*elle s'enfuit, et entre dans le pavillon à droite*).

FIGARO *seul.* C'est Fanchette ! si je n'avais pas su la faire jaser, si elle ne m'avait pas conté avec la plus grande naïveté, l'histoire de l'épingle, monsieur le comte triomphait !.. et moi,

croyant bonnement à son amour... à sa foi... ô femme ! femme ! (*il se promène d'un air inquiet*). Tout est prêt... l'heure approche... on vient... c'est elle !.. ce n'est personne... la nuit est noire en diable, et me voilà, faisant le sot métier de mari ! ingrate ! à l'instant même de la cérémonie... il riait en lisant... le perfide ! et moi, comme un benêt !.. mais ces yeux innocens... cet air modeste... pouvais-je prévoir ?.. ah ! quand on prend une femme... on n'y voit goute ! mais je saurai troubler leur rendez-vous ! j'ai rassemblé près d'ici, Bridoison, Antonio, et ils doivent paraître avec tous les gens de la fête, aussitôt que j'appelerai !

SCÈNE III.

FIGARO, LA COMTESSE, *avec les habits de Suzanne ; Suzanne avec ceux de la Comtesse.*

FIGARO. J'entends marcher !.. on vient, voici l'instant de la crise !.. (*il se retire près de la première coulisse à gauche*).

SUZANNE, *bas à la Comtesse.* Oui, madame, Figaro est déjà dans ces lieux. Ainsi, l'un nous écoute, et l'autre va venir nous chercher. Commençons... (*haut, avec intention*). Madame tremble... est-ce qu'elle aurait froid ?

LA COMTESSE. La soirée est humide, je vais me retirer.

SUZANNE. Si madame n'avait pas besoin de moi, je me promènerais un instant ?

FIGARO, *bas.* Nous y voilà !

SUZANNE. Le sang me monte à la tête.

FIGARO, *portant la main à son front.* A moi aussi !

LA COMTESSE. J'y consens, mais prends garde au serein.

SUZANNE. J'y suis toute faite.

FIGARO, *à part.* Je le crois bien. (*Sazanne se retire près de la coulisse, du côté opposé à Figaro*).

SCÈNE IV.

FIGARO, CHÉRUBIN, LA COMTESSE, SUZANNE.

(*Figaro et Suzanne sont retirés de chaque côté sur le devant de la scène, Chérubin est en habit d'officier*).

CHÉRUBIN. *Il entre en chantant gaîment la reprise de l'air de la romance.* La, la, la.

LA COMTESSE. (*à part*). Le petit page !

CHÉRUBIN *s'arrêtant.* On se promène ici, gagnons vîte mon asile où la petite Fanchette !... c'est une femme !

LA COMTESSE. (*à part*). Ah ! grands dieux !

CHÉRUBIN *se baissant en regardant de loin.* Me trompai-je ? ce chapeau garni de plumes... il me semble que c'est Suzon !

LA COMTESSE. (*à part*). Si le Comte arrivait !..

SCÈNE V.

Les mêmes *et bientôt* LE COMTE.

CHÉRUBIN *s'approche et prend la main de la Comtesse qui se défend.* Oui; c'est la charmante fille qu'on nomme Suzon! eh! pourrais-je m'y méprendre à la douceur de cette main, à ce petit tremblement qui l'a saisie?.. surtout au battement de mon cœur? (*il veut appuyer le dos de la main de la Comtesse sur son cœur; elle la retire*).

LA COMTESSE *bas, imitant la voix de Suzanne.* Allez-vous en!

CHÉRUBIN. Si la compassion t'avait conduite exprès dans cet endroit du parc où je suis caché depuis tantôt?

LA COMTESSE *bas.* Figaro va venir.

LE COMTE (*à part, en s'avançant*). N'est-ce pas Suzanne que j'aperçois?

CHERUBIN *à la Comtesse.* Je ne crains pas du tout Figaro; car ce n'est pas lui que tu attends.

LA COMTESSE *bas.* Qui donc?

LE COMTE (*à part*). Elle est avec quelqu'un!

CHÉRUBIN. C'est monseigneur, friponne, qui t'a demandé ce rendez-vous ce matin, quand j'étais derrière le fauteuil.

LE COMTE *à part avec fureur.* C'est encore le page infernal?

FIGARO. (*à part*). On dit qu'il ne faut pas écouter.

SUZANNE. (*à part*). Petit bavard!

LA COMTESSE *au page.* Obligez-moi de vous retirer.

CHÉRUBIN. Ce ne sera pas au moins sans avoir reçu le prix de mon obéissance.

LA COMTESSE *effrayée.* Vous prétendez?

CHÉRUBIN *avec feu.* D'abord vingt baisers pour ton compte, et puis cent pour ta belle maîtresse!

LA COMTESSE. Vous oseriez?

CHÉRUBIN. Ah! que oui, j'oserai!.. tu prends sa place auprès de monseigneur; moi, celle du Comte auprès de toi... le plus attrapé, c'est Figaro...

FIGARO. (*à part*). Ce brigandeau!

SUZANNE. (*à part*). Hardi comme un page... (*Chérubin veut embrasser la Comtesse; le Comte se met entre eux et reçoit le baiser*).

LA COMTESSE *se retirant.* Ah! ciel!...

FIGARO. (*à part, ayant entendu le baiser*). J'épousais une jolie mignone!..

CHÉRUBIN *tâtant les habits du Comte.* (*à part*). C'est monseigneur! (*il s'enfuit dans le pavillon à droite où est déjà Fanchette*).

SCÈNE VI.

FIGARO, LE COMTE, LA COMTESSE, SUZANNE.

FIGARO *s'approchant.* Je vais...

LE COMTE *croyant parler au page.* Puisque vous ne redoublez pas le baiser... (*il lui donne un soufflet, croyant l'appliquer à Chérubin*).

FIGARO *le recevant.* Ah!

LE COMTE. Voilà toujours le premier payé!

FIGARO. (*à part, se frottant la joue*). Tout n'est pas gain non plus en écoutant.

SUZANNE *riant tout haut de l'autre côté.* Ah! ah! ah!

LE COMTE *à la Comtesse qu'il prend pour Suzanne.* Entend-on quelque chose à ce page? il reçoit le plus rude soufflet, et s'enfuit en éclatant de rire!

FIGARO. (*à part*). S'il s'affligeait de celui-ci!

LE COMTE. Comment! je ne pourrai pas faire un seul pas?... (*à la Comtesse*). Mais laissons cette bizarrerie, elle empoisonnerait le plaisir que j'ai à te trouver dans ce jardin.

LA COMTESSE *imitant le parler de Suzanne.* L'espériez-vous?

LE COMTE. Après ton ingénieux billet... (*il lui prend la main*). Tu trembles!

LA COMTESSE. J'ai eu peur!

LE COMTE. Ce n'est pas pour te priver du baiser que je l'ai pris... (*il la baise sur le front*).

LA COMTESSE. Des libertés!

FIGARO. (*à part*). Coquine!

SUZANNE. (*à part*) Charmante!

Air *de Blangini.*

LE COMTE. Près de toi, quelle est ma flamme!
Que tu me parais Suzon,
Bien préférable à ma femme!
LA COMTESSE *à part.* Voyez la prévention!
LE COMTE. Que la Comtesse n'a-t'elle
Cette main, ce joli bras,
Cette taille fine et belle!

ENSEMBLE.

LA COMTESSE *à part.* On voit bien qu'il n'y voit pas.
SUZANNE *à part.* On voit bien qu'il n'y voit pas
FIGARO *à part.* J'entends si je n'y vois pas.

2e. COUPLET.

LE COMTE *à la Comtesse.* Auprès de ta gentillesse.
Rien ne saurait me tenter;
A ta grâce, à ta jeunesse,
On ne peut pas résister.
J'ai la plus douce espérance,
Et pour doubler tes appas,
Je trouve encor l'innocence.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE *à part.* On voit bien, etc.
SUZANNE *à part.* On voit bien, etc.
FIGARO *à part.* J'entends si je, etc.

LA COMTESSE, *voix de Suzanne.* Ainsi, l'amour?...

LE COMTE. L'amour? c'est le plaisir; il m'amène à tes genoux!

LA COMTESSE, *de même.* Vous n'aimez plus la comtesse?

LE COMTE. Je l'aime beaucoup; mais trois ans d'union, rendent l'hymen si respectable!

LA COMTESSE, *de même* Que vouliez-vous en elle?

LE COMTE, *la caressant.* Ce que je trouve en toi.

LA COMTESSE. Mais dites donc?

LE COMTE. Je ne sais : moins d'uniformité, peut-être... plus de piquant dans les manières... un je ne sais quoi, qui fait le charme... quelquefois un refus. Nos jeunes femmes croyent tout accomplir en nous aimant... ce n'est pas assez : notre tâche à nous, fut de les obtenir ; la leur...

LA COMTESSE. La leur ?..

LE COMTE. Est de nous retenir ; on l'oublie trop.

LA COMTESSE. Ce ne sera pas moi.

LE COMTE. Ni moi.

SUZANNE, *id.* Ni moi.

FIGARO, *à part.* Ni moi.

LE COMTE, *prenant la main de sa femme.* Il y a de l'écho, ici... parlons plus bas ! tu n'as nul besoin d'y songer, toi que l'amour a faite et si vive et si jolie !

Nocturne.

Air *de Blangini.*

Femme charmante
Vive agaçante.
Je veux toujours suivre ta loi.
Douce et discrète,
Un peu coquette,
L'amour t'a faite
Exprès pour moi.

Va ne crains pas que mon amour s'envole ;
De me fixer, toi seule a le talent.
Suzane, je serai constant,
Un Castillan
N'a que sa parole.
Mais de ce rendez-vous touchant,
Reçois le prix en ce moment :
Avec la dot, accepte encore ce brillant :
Un Castillan
N'a que sa parole.

(*Il lui passe un anneau au doigt*).

LA COMTESSE, *faisant une révérence.* Suzanne accepte tout !

FIGARO, *à part.* On n'est pas plus coquine que ça.

LE COMTE, *reprise du nocturne.*

Femme charmante, Vive agaçante, etc.

LE COMTE, *à part.* Elle est intéressée, tant mieux !

LA COMTESSE, *regardant dans le fond.* Je vois des flambeaux.

LE COMTE. Ce sont les apprêts de la nôce... entrons-nous un moment dans l'un des pavillons, pour les laisser passer ?

LA COMTESSE. Sans lumière ?

LE COMTE, *l'entraînant doucement.* A quoi bon ? nous n'avons rien à lire ?

FIGARO, *à part.* Elle y va, ma foi ! je m'en doutais ! (*il s'avance*).

LE COMTE, *grossissant sa voix, et se retournant.* Qui passe ici ?

FIGARO, *en colère.* Passer ! on vient exprès !

LE COMTE, *bas à la Comtesse.* C'est Figaro ! (*il s'enfuit*).

LA COMTESSE. Je vous suis... (*elle entre dans le pavillon à gauche, pendant que le Comte se perd dans le bois, au fond*).

SCÈNE VII.

FIGARO, SUZANNE.

FIGARO, *cherchant à voir où vont le Comte et la Comtesse, qu'il prend toujours pour Suzanne.* Je n'entends plus rien... ils y sont entrés !.. m'y voilà !. (*d'un ton altéré*). Vous autres époux maladroits, qui tenez des espions à gages, et soupçonnez des mois entiers, sans rien découvrir, que ne m'imitez-vous ? dès le premier jour, je suis ma femme, je l'écoute, et je suis sûr de mon fait ! c'est charmant ! plus de doute, on sait à quoi s'en tenir. (*marchant vivement*). Heureusement que je ne m'en soucie guères ! (*marchant plus vivement*), et que ça ne me fait plus rien du tout ! absolument rien ! je les tiens donc, enfin !

SUZANNE, *qui s'est avancée doucement, à part.* Tu vas payer tes beaux soupçons ! (*du ton de la voix de la Comtesse*). Qui va là ?

FIGARO, *extravagant.* Qui va là ? celui qui voudrait de bon cœur, que la peste l'eût étouffé en naissant !

SUZANNE, *du même ton.* Eh ! mais ! c'est Figaro !

FIGARO, *regarde, et dit vivement.* Madame la Comtesse !

SUZANNE. Parlez bas !

FIGARO, *vîte.* Ah ! madame, que le ciel vous amène à propos ! où croyez-vous qu'est Monseigneur ?

SUZANNE. Que m'importe un ingrat ? dis-moi...

FIGARO, *plus vîte.* Et Suzanne, mon épousée, où croyez-vous qu'elle soit ?

SUZANNE, *du même ton.* Mais, parlez bas !

FIGARO, *très-vîte.* Cette Suzon, qu'on croyait si vertueuse, qui faisait tant la réservée ! ils sont enfermés là-dedans ! je vais appeler !

SUZANNE, *en lui fermant la bouche avec la main, oublie de déguiser sa voix.* N'appelez pas !

FIGARO, *la reconnaissant, à part.* Eh ! c'est Suzon !.. ah ! respirons !

SUZANNE, *du ton de la Comtesse.* Vous paraissez inquiet !

FIGARO, *à part.* Traîtresse, qui veut me surprendre !

SUZANNE. Il faut nous venger, Figaro !

FIGARO. En sentez-vous le vif désir ?

SUZANNE. Je ne serais donc pas de mon sexe... mais, les hommes en ont cent moyens.

FIGARO, *confidemment.* Madame, il n'y a personne ici de trop : celui des femmes les vaut tous !

SUZANNE, *à part.* Comme je le soufflèterais ?

FIGARO, *à part.* Il serait bien gai, qu'avant la noce !..

Duo de Blangini.

SUZANNE. Mais sans amour une telle vengeance,
Ne peut avoir de charme pour mon cœur !

FIGARO *comiquement.* Ah ! mon amour se taisait par prudence,
Et le respect retenait mon ardeur.

SUZANNE. Je suis l'objet de votre ardeur.

FIGARO. Oui, je vous aime avec ardeur.

SUZANNE, *à part.* La main me brûle.
FIGARO, *à part.* Le cœur me bat!
SUZANNE. Mais n'avez-vous aucun scrupule ?
FIGARO *de même.* Plus de débat !
La vengeance m'enflame
Votre main, madame,
Votre main, s'il vous plaît.
SUZANNE, *sa voix naturelle et lui donnant un soufflet.*
Ta voilà.
FIGARO, *se relevant.* Quel soufflet!
SUZANNE *lui en donnant un second.* Attrape, attrape!
FIGARO. Ah ! quel plaisir ça me fait.
SUZANNE *le battant.* Pour ta vengeance, attrape !
FIGARO *joyeux.* Frappe encore, frappe.
SUZANNE *de même.* Pour tes soupçons attrape.
FIGARO. Frappe toujours, frappe.

ENSEMBLE.

SUZANNE. Je suis sans regret
Quel doux effet
Ça te fait.
FIGARO. Va, sois sans regret
Quel doux effet
Ça me fait.

Regarde, Suzon, l'homme le plus fortuné, qui fut battu par une femme !

SUZANNE. Le plus fortuné, bon fripon, vous n'en séduisiez pas moins la Comtesse.

FIGARO. Ai-je pu me méprendre au son de ta jolie voix ?

SUZANNE, *en riant.* Tu m'as reconnue ? ah ! comme je m'en vengerai !

FIGARO. Bien rosser, et garder rancune, est aussi par trop féminin ! mais, dis-moi donc, par quel bonheur je te vois là, quand je te croyais avec lui ? et comment cet habit qui m'abusait, te montre enfin innocente ?

SUZANNE. Eh ! c'est toi, qui es un innocent, de venir te prendre au piège apprêté pour un autre. Est-ce notre faute à nous, si, voulant museler un renard, nous en attrapons deux ?

FIGARO. Qui prend donc l'autre ?

SUZANNE. Sa femme.

FIGARO. Sa femme !..

SUZANNE. Sa femme !

FIGARO, *follement.* Ah ! Figaro, pends-toi ! tu n'as pas deviné celui-là ! sa femme ! ô douze ou quinze fois spirituelles femelles ! ainsi, les baisers de tout-à-l'heure ?

SUZANNE. Ont été donnés à Madame.

FIGARO. Et celui du page ?

SUZANNE, *en riant.* A Monsieur !

FIGARO. Et tantôt, derrière le fauteuil ?

SUZANNE. A personne !

FIGARO. En êtes vous sûre ?

SUZANNE, *en riant.* Il pleut des soufflets, Figaro ?

FIGARO, *lui baisant la main.* Ce sont des bijoux, que les tiens : mais celui du Comte, était de bonne guerre !

SUZANNE. Allons, superbe ! humilie-toi !

FIGARO, *faisant tout ce qu'il dit.* Cela est juste... à genoux !.. bien courbé !.. prosterné !.. ventre à terre !..

SUZANNE, *riant.* Ah ! ce pauvre Comte ! quelle peine il s'est donnée !

FIGARO, *se relevant sur ses genoux.* Pour faire la conquête de sa femme !

SCÈNE VIII.

LE COMTE, *entrant par la droite du théâtre, va droit au pavillon, à gauche*, FIGARO, SUZANNE.

LE COMTE, *à lui-même.* Je la cherche en vain, dans le bois, elle est sans doute entrée ici.

SUZANNE, *bas à Figaro.* C'est lui !

LE COMTE, *ouvrant le pavillon.* Suzon, es-tu là-dedans ?

FIGARO, *bas.* Il la cherche ! et moi je croyais...

SUZANNE, *bas.* Il ne l'a pas reconnue !

FIGARO, *bas.* Achevons-le, veux-tu ? (*il lui baise la main*).

LE COMTE, *se retournant au bruit du baiser.* Un homme, aux pieds de la Comtesse ! ah ! je suis sans armes ! (*il s'avance*).

FIGARO, *se relevant tout-à-fait, et contrefaisant sa voix.* Pardon, Madame, je n'ai pas réfléchi que ce rendez-vous ordinaire était destiné pour la noce !

LE COMTE, *à part.* C'est l'homme du cabinet de ce matin ! (*Il se frappe le front*).

FIGARO, *continuant.* Mais, il ne sera pas dit, qu'un obstacle aussi sot, aura retardé nos plaisirs !

LE COMTE, *à part.* Mort ! enfer !

FIGARO, *bas.* Il jure ! (*huit à Suzanne, en la conduisant vers le pavillon à droite*). Pressons-nous donc, Madame, et réparons le tort qu'on nous a fait tantôt, quand j'ai sauté par la fenêtre !

LE COMTE, *à part.* Ah! tout se découvre enfin!

SUZANNE, *près du pavillon à droite.* Avant d'entrer, voyez si personne n'a suivi. (*Figaro baise Suzanne sur le front.*)

LE COMTE *s'écrie :* Vengeance ! (*Suzanne s'enfuit dans le pavillon, où sont entrés Fanchette et Chérubin.*)

SCÈNE IX.

LE COMTE, FIGARO.

(*Le comte saisit le bras de Figaro.*)

FIGARO, *jouant la frayeur excessive.* C'est mon maître!

LE COMTE, *le reconnaissant.* Ah, scélérat ! c'est toi ! *appelant.* Hola, quelqu'un !.. quelqu'un !.. accourez tous !

SCÈNE X.

BRIDOISON, LE COMTE, FIGARO, ANTONIO, FIORELLO, PAYSANS, PAYSANNES, VALETS, *portant des flambeaux. Le théâtre est entièrement éclairé.*

CHŒUR GÉNÉRAL.

Quel bruit ! qui nous appèle ? Nous accourons remplis de zèle.
Pourquoi ces cris? que voulez-vous ? Et l'on peut disposer de nous.

LE COMTE, *montrant le pavillon à droite.* Emparez-vous de cette porte. (*Deux valets se rangent auprès. Aux paysans en leur montrant Figaro.*) Et vous tous, entourez-moi cet homme, et m'en répondez sur la vie.

ANTONIO. Ah! ah!

LE COMTE, *furieux.* Taisez-vous donc. (*A Figaro, d'un ton glacé.* Mon cavalier, répondez à mes questions : quel est la dame actuellement amenée dans ce pavillon? (*Il montre celui qui est à droite.*)

FIGARO, *montrant l'autre avec malice.* Dans celui-là!

LE COMTE, *vivement.* Dans celui-ci!

FIGARO, *froidement.* C'est différent. — Une jeune personne qui m'honore de ses bontés particulières.

LE COMTE, *avec fureur.* Au moins il est naïf; mais quand le déshonneur est public, il faut que la vengeance le soit aussi. (*Il entre dans le pavillon.*

SCÈNE XI.

LES MÊMES, *excepté le Comte.*

BRIDOISON. Qui ..i... donc a pris la. .a femme de l'au...autre?

SCÈNE XII.

LES MÊMES. LE COMTE et CHÉRUBIN. *Le Comte parle dans le pavillon à quelqu'un qu'il s'efforce d'attirer, et qu'on ne voit pas encore.*

LE COMTE. Tous vos efforts sont inutiles ; vous êtes perdue, madame, et votre heure est bien arrivée. (*Il entre sans regarder en amenant Chérubin.*)

FIGARO *s'écrie.* Chérubin!

LE COMTE. Mon page!

ANTONIO. Ah! ah !..

LE COMTE, *hors de lui, à part.* Et toujours le page en diablé! (*à Chérubin.*) Que faisiez-vous dans ce pavillon?

CHÉRUBIN, *timidement.* Je me cachais, comme vous me l'avez ordonné.

LE COMTE. Entres-y, toi, Antonio ; conduis devant son juge l'infâme qui m'a déshonoré.

BRIDOISON. C'est ma...adame que vou...ous y cherchez?

ANTONIO. Y a parguenne une bonne providence! vous en avez tant fait dans le pays!

LE COMTE, *furieux.* Entre donc! (*Antonio y entre.*) Vous allez voir, messieurs; que le page n'y était pas seul.

CHÉRUBIN, *timidement.* Mon sort eût été trop cruel, si quelqu'âme sensible n'en eût adouci l'amertume!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ANTONIO *revenant du pavillon et attirant par le bras Fanchette qu'on ne voit pas encore.*

ANTONIO, *en dedans.* Allons, Madame, il ne faut pas vous faire prier pour en sortir, puisqu'on sait que vous y êtes entrée. (*Il paraît avec Fanchette*).

FIGARO *s'écrie.* La petite cousine!

ANTONIO *tout étonné.* Ah! ah! ah!

LE COMTE. Fanchette!

ANTONIO *se retourne et s'écrie.* Ah! palsembleu! Monseigneur! il est gaillard de me choisir pour montrer à la compagnie que c'est ma fille qui cause tout ce train-là!

LE COMTE, *outré.* Que m'importe à moi? la Comtesse...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, SUZANNE *sortant du pavillon, son éventail sur le visage.*

LE COMTE. Ah! la voici qui sort! (*Il prend Suzanne par le bras*). *Morceau de Rossini.*

TOUS, excepté le Comte.
C'est la Comtesse,
La fureur qui le presse
Aisément
Se comprend.

SUZANNE *la tête baissée se jette à genoux.*
Ah! j'implore ma grâce.

LE COMTE. Non, non.
Quelle audace.

FIGARO *se jette à genoux de l'autre côté.*
J'implore sa grâce.

LE COMTE, Non, non,
Point de grâce.

TOUS *se mettant à genoux excepté Bridoison.*
ma
sa grâce?

LE COMTE. Non, non.

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LA COMTESSE *sortant du pavillon à gauche, et se jetant aux genoux du Comte.*

LA COMTESSE. De leur côté souffrez que je me range!

LE COMTE *reconnaissant la Comtesse et Suzanne.*
C'est la Comtesse

LA COMTESSE *au Comte.* Direz-vous toujours non.
LE COMTE *se met à genoux et la Comtesse se relève ; tous les autres en font autant.*
Grâce, madame.
SUZANNE. Ah ! voilà le tableau qui change.
A son tour il demande pardon.
ENSEMBLE.
LE COMTE. Chere Comtesse,
Croyez à ma tendresse,
Ce moment
Vous la rend.
TOUS. C'est la Comtesse,
Le regret qui le presse
Aisément
Se comprend.

LE COMTE. Il n'y a qu'un pardon bien généreux !

LA COMTESSE. Vous diriez non, non, à ma place ; et moi, pour la troisième fois d'aujourd'hui, je l'accorde sans conditions.

SUZANNE. Moi aussi.

FIGARO. Moi aussi. Il y a de l'écho, ici.

LE COMTE. De l'écho ! j'ai voulu ruser avec eux, ils m'ont traité comme un enfant !

FIGARO, *s'essuyant les genoux avec son chapeau.* Une petite journée comme celle-ci forme bien un ambassadeur.

LE COMTE *à Suzanne.* Ce billet fermé d'une épingle ?

SUZANNE. C'est Madame qui l'avait dicté.

LE COMTE. La réponse lui en est bien due. (*Il baise la main de la Comtesse*).

LA COMTESSE. Chacun aura ce qui lui appartient. (*Elle donne le diamant à Suzanne et la dot à Figaro*).

FIGARO, *frappant la bourse dans sa main.* Elle a été rude à arracher !

SUZANNE. Comme notre mariage.

LE COMTE, *à Bridoison, en lui frappant sur l'épaule.* Eh bien ! don Bridoison, votre avis maintenant ?

BRIDOISON. Su..ur tout ce que je..e vois, Monsieur le Comte ? ma..a foi, pour moi.. je..e ne sais que vou..ous dire ? voilà ma..a façon de penser.

TOUS. Bien jugé !

CHANT FINAL.

Viv' monseigneur,
Ah ! quel beau jour pour nous commence,
La justice de monseigneur
Des femmes protég' l'innocence
Et rend aux maris le bonheur.
Viv' monseigneur.

FIN.

PQ 2153 A78F5
Artois, Armand d'
Figaro

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY